

REPORTAGE

L'enseignement catholique prépare des jumelages avec des établissements catholiques palestiniens pour soutenir la population chrétienne prise en otage dans le conflit israélo-palestinien

La singulière vocation des écoles catholiques de Terre sainte

BETHLÉEM

De notre envoyé spécial

«**U**rgence Jéricho.» Ce n'est pas le titre d'un film à sensation, mais celui d'une opération lancée par l'enseignement catholique de Paris pour venir immédiatement en aide à une petite école de cette ville, au nord de la mer Morte. Il y a là trois franciscaines. À bout de bras, elles tiennent une école de 670 élèves, avec 30 professeurs, et accueillent des familles à 83 % musulmanes. «*Dans notre financement, il y a deux sources, racontent-elles, la part des familles et la part de Dieu. Cette dernière ne fait jamais défaut, celle des familles, oui...*»

Modestement, l'enseignement catholique de Paris veut donc se joindre à cette part de Dieu. «*C'est la part des dons*, commente Frédéric Gauthier, le directeur diocésain parisien. *Nous allons faire tout notre possible en lançant une collecte de Carême dans les établissements catholiques de la capitale.*» Autre mesure, cette école catholique de Jéricho vient d'être «adoptée»: elle figure symboliquement dans l'annuaire des écoles du diocèse de Paris!

Cette décision a été prise la semaine dernière, en marge du pèlerinage en Terre sainte conduit du 12 au 15 février par Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Paris. Parmi les 580 participants (*lire La Croix du 19 février*), des membres de la direction diocésaine de l'enseignement catholique, mandatés par le secrétariat général pour répondre à une demande explicite du consulat général de France à Jérusalem. Celui-ci recherche des partenaires pour développer la francophonie en Israël et dans les Territoires palestiniens. Or, les établissements catholiques forment un réseau d'une centaine d'écoles, collèges et lycées, dont la moitié dépend du patriarcat latin de Jérusalem, les autres, de congrégations religieuses. Et sont implantés partout, en Israël et dans les Territoires palestiniens, dans les villes comme dans les villages les plus reculés.

«*Nous travaillons pour la francophonie, témoigne un jeune franciscain, chef d'établissement, mais sur le plan religieux, nous assurons la présence chrétienne.*» Vocation capitale parce que la population chrétienne frise aujourd'hui les 2 %, alors qu'elle fut de 12 % après la Seconde Guerre mondiale. «*Les chrétiens ont le virus de l'émigration*», constate le recteur du séminaire du patriarcat latin, établi à Bethléem. Cette ville de la Nativité dont le maire est un chrétien aurait ainsi perdu 4000 chrétiens (sur 30000 habitants) depuis quatre ans. Ces derniers se trouvent pris entre Israéliens et extrémistes palestiniens, depuis qu'un mur a été construit par Israël pour se protéger des attentats suicides, isolant de façon hermétique les deux villes sœurs, Bethléem et Jérusalem.

Les chrétiens aiment leur terre, mais leur vie est parfois devenue un enfer. Considérés comme une élite parce qu'ils ont accès à des écoles catholiques d'une haute exigence, ils sont directement préparés à une vie internationale, par la connaissance des langues notamment. Et donc à l'émigration qui est une tentation pour les jeunes.

À l'école des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, en plein cœur de Bethléem, les élèves répètent un acte de *L'Avare* de Molière. En uniforme, robe écossaise rouge et bleu, gilet assorti et col roulé blanc, elles vous parlent de la Bretagne avec facilité et humour. Il leur en faut. Leur vie quotidienne, derrière l'impeccable tenue de l'établissement, n'a pas les contours du paradis. Ainsi, les paroles de cette chanson



À l'école des Sœurs de Saint-Joseph, à Bethléem. Dans un contexte musulman où beaucoup pensent que l'Occident est corrompu, ce réseau d'une centaine d'écoles chrétiennes veut valoriser autant la francophonie que les valeurs européennes et la tolérance religieuse.

REPÈRES

Un programme d'échanges

► La visite, conduite sous mandat du Secrétariat général de l'enseignement catholique par les responsables de la direction diocésaine de Paris dans 17 écoles catholiques de Terre sainte, répond à un appel du consulat de France à Jérusalem, notamment chargé de la francophonie dans cette région. Des jumelages entre établissements devraient être organisés, tout comme un accroissement de l'envoi de coopérants et de professeurs, via la Délégation catholique pour la coopération (DCC). Également en projet, des échanges pour la formation continue des professeurs, notamment dans le domaine de la littérature enfantine où s'est exprimée une forte demande de la part de ces établissements de Terre sainte.

RENS.: <http://reseauarnabe.org>

qu'elles ont apprise: «*Nous ne voulons plus la guerre, nous voulons que l'amour règne enfin pour toujours, nous voulons que chaque jour il y ait un peu moins de haine par l'amour.*»

Le triste mur de sécurité est effectivement à cinq minutes et ces jeunes le ressentent fortement. «*Nous cherchons à chasser leur souffrance, assure l'une des sœurs responsables, avec des activités qui leur donne de la vie, sinon elles sont mortes.*» Et cloîtrées. La majorité dans la classe n'a pas quitté la ville depuis plus d'un an... Souvent faute de moyens des parents, puisque l'économie est en passe d'asphyxie totale. Ainsi, plusieurs jeunes musulmanes – représentant 11 % des élèves de cette école – n'ont jamais vu, à 14 ans, la grande mosquée de Jérusalem, distante de 12 km! Dans ce contexte, observe une autre sœur, «*la connaissance du français est un véritable coup de fouet pour leur avenir.*» L'une des élèves ajoute: «*Je souhaite que le mur soit détruit parce que l'on est comme dans une prison et, dans ce contexte, la culture française est très importante pour nous; elle est riche, elle nous donne du rêve, des émotions.*»

Ici, on survit plus que l'on ne vit. Un peu plus haut dans la ville de la Nativité, «*le collège de frères*», des lasalliens, accueille 45 % de musulmans. Dans l'une des classes, des enfants en fin de primaire ont composé une chanson. Le refrain est en arabe, *Bidna naïch bi salam* («*Nous voulons vivre en paix*»), les couplets, très courts, en français: «*Je rêve de liberté... une vie moins dure... la démolition du mur... voir enfin le monde entier... nous voulons vivre et voyager...*»

Michel Sansour, directeur de l'établissement et psychologue de formation, note une augmen-

tation nouvelle de la violence chez ces jeunes, qu'il attribue à des relations familiales de plus en plus complexes, en lien avec la situation politique. «*Certains de nos élèves sont traumatisés par les incursions la nuit, des arrestations de membres de la famille, des raids militaires.*» Rassurer, donc, éduquer et, ajoute-t-il, dans un contexte musulman où beaucoup pensent que l'Occident est corrompu, «*valoriser les valeurs européennes, même si nous ne sommes pas à l'aise en tant que chrétiens, coincés entre l'occupation et le fanatisme.*»

Il conclut: «*À la place du mur, nous cherchons vraiment à construire des ponts.*» Et de citer ces trois familles musulmanes d'Hébron qui accomplissent chaque jour un long trajet pour venir dans cette école. Pourquoi? La réponse des parents est sans équivoque: «*Nous avons entendu dire que cette école enseigne la tolérance, nous ne voulons pas une école qui enseigne le fanatisme.*»

De nationalité jordanienne, le P. Magdi Syriani a laissé une belle situation aux États-Unis où il était juge pour devenir prêtre et se mettre au service de la Terre sainte. Il supervise les 45 établissements qui dépendent du patriarcat latin de Jérusalem. Ces deux écoles catholiques de Gaza, par exemple, accueillent 85 % de musulmans. «*Nos écoles reflètent la structure sociale des villes et des villages*, insiste-t-il. *Les chrétiens font partie de l'identité de ce pays, mais notre propos n'est pas de constituer des ghettos qui les aliéneraient, il est au contraire de préparer les jeunes. La foi chrétienne a commencé ici, nous ne pouvons pas accepter qu'elle puisse un jour finir ici.*»

JEAN-MARIE GUÉNOIS